Instruction publique musulmane en Algérie. Ecole de garçons, sous la direction de M. Depielle. Ecole de jeunes filles, sous la direction de madame Luce.

Numéro d'inventaire : 1983.00865
Auteur(s) : Félix Jacques Antoine Moulin
Type de document : image imprimée
Période de création : 3e quart 19e siècle
Date de création : 1850 (vers)
Collection : L'Illustration, Journal Universel []
Description : gravures de presse d'après gravures sur bois feuille de journal découpée coins inférieurs déchirés
Mesures : hauteur : 348 mm ; largeur : 255 mm
Notes : Scènes de classe dans la partie supérieure : Ecole de garçons, sous la direction de M. Depielle. dans la partie inférieure : Ecole de jeunes filles, sous la direction de Madame Luce. au-dessous de la gravure inférieure : "Tiré de la publication nationale photographiée de M. Moulin" Moulin, Félix Jacques Antoine (1802-187.) Photographe. Actif jusqu'en 1869. - Mort après 1875 Estampe identique à celle du N° 1.6.01/96.2071.
Mots-clés : Enseignement français à l'étranger (dont anciennes colonies)
Scènes scolaires dans les écoles primaires de garçons et EPS
Filière : non précisée
Niveau : non précisée
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : n.p.
Mention d'illustration
ill.

INSTRUCTION PUBLIQUE MUSULMANE EN ALGÉRIE. — École de garçons, sous la direction de M. Depielle.

L'instruction publique chez les musulmans, qui avait jeté un si vif éclat dans les premiers temps de l'islam, n'a cessé de s'affaiblir depuis l'époque où les sectateurs de Mohammed, arrêtés dans leur invasion en Occident, durent revenir sur leurs pas, perdant à tout jamais leur ardeur envahissante.

Au moment de notre conquête africaine, l'instruction était donnée, pour l'enseignement élémentaire, dans de petites écoles, *meçid*, établies généralement dans les dépendances d'une mosquée, d'une chapelle vouée à la mémoire d'un marabout, ou enfin sous la tente, au milieu des douars où résident les chefs de tribu.

L'enseignement supérieur était pratiqué dans des *medersa* attenantes à des établissements religieux considérables.

Professeurs et élèves étaient devenus, de génération en génération, de plus en plus ignorants, et cette décadence ne fit que marcher à pas plus rapides pendant les quinze premières années de notre occupation. Aussi, lorsque l'autorité administrative voulut s'assurer de la situation des études musulmanes, elle put constater que les *medersa* avaient disparu de l'Algérie, à l'exception du territoire kabyle sur lequel on signalait, entre autres, l'école importante de Si-Mohammed-ben-ali-Chérif, et notamment la réu-

École de jeunes filles, sous la direction de mad.me L.ice. — Tiré de la publication nationale photographiée de M. Moulin.

M.N.E.
1.6.01/83865